

## Learning from Hit

### Séverine Fromaigeat

Banc en marbre. Bibliothèque d'architecte. Couleurs assorties. Un monochrome. Deux monochromes. Trois wallpaintings. Quelques invités. Des conversations. Des situations. Éphémères, renouvelées. Et pour seul espace: l'atelier.

Avant, il y a la couleur, d'abord la couleur. Puis la ligne. Ensuite le motif. Après viennent la toile, le mur, l'espace. Et les invités. De plus en plus nombreux. Pour habiter la couleur, dépasser la ligne, inventer le motif, inonder l'espace.

Définir cet espace, l'habiller, l'envahir. En faire une création autonome et multiple, changeante et organique, débordante et néanmoins concentrée. Un univers métonymique, contenu et contenant.

Avant, il y avait la peinture, uniquement la peinture. Monochrome. La couleur solitaire. Une couleur qui se déploie dans un espace établi, construit, circonscrit. Les frontières de la toile, l'espace de l'atelier. L'atelier, la toile. L'un contient l'autre. L'un détient l'autre. Même habitée par Josef Albers, Frank Stella, Peter Halley, c'est une peinture solitaire sur une toile solitaire dans un atelier solitaire. Une peinture qui n'a besoin de personne. Qui existe malgré le regardeur. Mais la peinture a débordé. Éclaboussé. Elle s'est étirée, développée.

Depuis lors, Anne Minazio a ouvert la porte, accueilli des artistes, suggéré des rencontres. Elle détermine et produit les conditions d'apparition de situations expositionnelles. Son atelier devient le théâtre des idées, des dispositifs, des attitudes.

Successivement, Delphine Renault a scandé le lieu d'une palissade intérieure. Ettore Sottsass s'est vu célébré. Hayan Kam Nakache a repeint les tables et s'est transformé en chef cuisinier. La peinture se mue en installation. Toby Landei s'empare des murs et des toiles existantes, tandis que Christophe Rey tient salon et que Thomas et Hugo Baud redessinent la

façade. Derrière, Anne Minazio veille. Elle choisit les modalités de l'échange et rebondit picturalement sur les propositions de ses hôtes. Symbiose.

Les wallpaintings offrent un fond à disposition des toiles et des conversations. Une grille d'accrochage. L'assortiment sera mimétique ou sera strident. L'œuvre peut se confondre avec le mur, se placer dans un antagonisme prononcé ou dans un contraste mesuré. Anne Minazio ne craint pas la collision des univers esthétiques, artistiques ou plastiques. Avec elle, Kenneth Noland dialogue avec Balmain, Palladio rencontre John M Armleder. Son univers est en extension. Chaque invitation à un artiste est l'occasion pour elle d'égrener de nouvelles citations picturales. Elle réinvente aussi bien son espace que sa pratique. Cette échappée lui permet de poursuivre un travail de peinture qui, d'une part, outrepassa la question du monochrome et, d'autre part, intègre une dimension sociale, relationnelle, ouverte. C'est l'amorce d'une œuvre collective, imprévisible et continue. Subvertir les catégories. Élargir le champ d'horizon. Entremêler les genres. Des pâtes à la Mario Botta et des murs façon David Hockney.

Lieu de travail, lieu d'exposition, espace intime, espace privé, espace public, l'atelier s'est ouvert à toutes les expansions. L'économie picturale devient alors une économie du lien. Sans hiérarchie, la toile descend dans l'assiette, l'architecture s'aplanit en couleur, le vêtement se transforme en support d'art, le design se fait motif et la mode remonte sur les murs.

On retrouve chez Anne Minazio la quête d'un art complet, qui embrasse la vie, entièrement. S'adossant autant à l'expérience d'un Donald Judd qu'à celle de Ghislain Mollet-Vieville, adoptant jusque dans ses vêtements une esthétique en harmonie et en accord avec l'art qu'elle pratique et partage, elle fait de sa vie une œuvre.